

Serbie : à Novi Sad, une vie souterraine dans les abris antiatomiques

[Courrier des Balkans](#) | De notre correspondante à Novi Sad | mercredi 8 janvier 2014

Il y a près de 60 ans, durant la Guerre froide, le maréchal Tito avait fait construire des abris antiatomiques dans toute l'ancienne Yougoslavie. A Novi Sad, en Serbie, ils sont aujourd'hui transformés en discothèque, en imprimerie ou en club de karaté. Plongée au cœur d'une vie souterraine.

Par Thérèse Di Campo



La discothèque Miami est installée dans un bunker

© Facebook

On les compte par centaine dans la banlieue de Novo Naselje, à Novi Sad. Les abris antiatomiques s'intègrent dans le paysage urbain, entre les blocs de bâtiments de l'ère communiste. Vus de l'extérieur, à demis enfouis et recouverts d'herbes, rien ne distingue vraiment ces champignons de béton armé des petites buttes vertes où ont été aménagés les jardins d'enfants du quartier. Pourtant lorsque l'on pénètre en sous-sol, on découvre des constructions rigoureuses : pièces monochromes sans fenêtre, système de ventilation, murs épais et grandes portes blindées. Ces endroits sont des refuges datant de la Guerre froide, des lieux sûrs, spécialement prévus en cas d'attaque nucléaire.

Depuis des années, l'État serbe loue ces abris de protection civile à des entreprises ou à des groupes associatifs. « Les loyers des bunkers sont bradés », explique Miloš, un employé du bureau pour les abris antiatomiques, un service créé en 1992, sous Slobodan Milošević. « L'État n'a pas l'intention de gagner de l'argent avec ces locations, mais simplement de couvrir les coûts de fonctionnement et de maintenance ».



Dans certains quartiers, comme à Novo Naselje, ces bunkers sont devenus de véritables lieux de vie. Le samedi soir, il est possible d'assister à des concerts « underground » et à des performances artistiques dans les petits bars peuplant les souterrains. Au centre ville de Novi Sad, un club s'est même installé en sous-sol, le Miami bar. Dans ce bunker « fashion », les étudiants se retrouvent pour danser jusqu'au petit matin. Des petits commerces, des associations, des activités de toutes sortes se sont développées : imprimeries, clubs de sport, écoles, boulangeries ou salons de coiffure.

Derrière les murs blindés, où aucun réseau téléphonique ne passe, personne ne soupçonnerait d'ailleurs, qu'à Novo Naselje, se trouve l'un des clubs de karaté les plus populaires de Voïvodine, le Soko Klub. Nikola, son directeur âgé de 21 ans est ceinture noire. Il enseigne son savoir-faire à des enfants, trois fois par semaine, sur les tatamis d'un abri antiatomique. Le gymnase est spacieux, les murs recouverts de trophées clinquants. Un piano installé dans le hall accueille chaleureusement les arrivants. « Ce club a été fondé par mon père, quand le maréchal Tito était encore vivant. Nous participons chaque année à des compétitions nationales et internationales avec les adolescents. Je vis avec ma famille à quelques centaines de mètres de là et pendant la guerre des années 1990, quand j'étais enfant, certains soirs, nous avons trouvé refuge ici », explique le jeune homme, en indiquant l'endroit où est installé son bureau. « Si j'ai bonne mémoire, c'est précisément là que je dormais, à même le sol ».



Aujourd'hui, pour louer un bunker, il suffit de demander auprès du bureau public des abris antiatomiques. Les contrats sont établis pour une durée minimum de cinq ans, selon les traditions de l'ancienne administration yougoslave. Alors, à Novo Naselje, lorsqu'on loue un bunker, la coutume est de s'arranger entre voisins. « Bien souvent, un échange de services et le bunker est prêté pour une nuit ou pour quelques jours, le temps d'une exposition ou d'un festival, en donnant une somme d'argent symbolique au locataire », souligne Lana, directrice d'un club de fitness à Novo Naselje.

Mais qu'arriverait-il si une nouvelle guerre éclatait en Serbie ? Les 5.000 abris de Voïvodine, qui représentent une surface de 41.000 m², passeraient immédiatement sous tutelle militaire. Des vivres seraient entreposées pour la population et des lits de camps installés. Les portes de béton armé de 40 cm d'épaisseur seraient délogées de la couche de plâtre qui les cache aujourd'hui aux yeux des passants. Chaque bunker redeviendrait en quelques jours opérationnel. Selon le bureau pour les abris

antiatomiques, ces édifices ont été construits jusqu'en 1980. Ils n'ont servi de refuge à la population que bien plus tard, en 1999, lors des frappes aériennes de l'OTAN, durant plus de trois mois.

En 1992, en temps de guerre, quiconque faisait construire une maison se voyait dans l'obligation d'y inclure un abris. Le gouvernement serbe a supprimé cette loi en 2011, face à la multiplication inutile des refuges. Aujourd'hui, ces bunkers sont pourtant toujours présents dans le sous-sol de la Serbie et ils se révèlent très utiles en cette période de crise économique.

En Bosnie-Herzégovine, un gigantesque bunker de 6.500m², construit dans le plus grand secret par Tito, est resté longtemps inoccupé. Il est devenu, il y a quelques années, un musée d'art contemporain. Ce bunker, comme tous les autres, n'aura jamais servi de refuge durant la Guerre froide.